

5 octobre 14 : Esaïe 5, 1 à 7 ; Esaïe 27, 2 à 5 ; Luc 13, 6 à 9 : « Quand tout tourne au vinaigre ! »

Cette parabole du « Bien Aimé et de sa vigne » que nous avons entendu ce matin dans le livre du prophète Esaïe a de quoi **nous laisser songeurs...** Il y a là une image de Dieu très anthropomorphique : Dieu comme **un amoureux déçu**, qui attend beaucoup (peut-être trop ?) de son peuple, un Dieu qui se lamente et qui laisse éclater sa colère, **un Dieu qui « brûle ce qu'il a tant aimé »**, comme dans toutes les histoires d'amour qui tournent au vinaigre...

Une telle image de Dieu me trouble et me met mal à l'aise ! **Que faire d'un Dieu qui entre dans une telle colère ? un Dieu qui menace de détruire ce qu'il chérissait ?** Aujourd'hui, la psycho-pédagogie nous dit que **la menace de la punition** n'est pas le meilleur moyen pour permettre à un enfant de changer ou d'évoluer positivement ! Au contraire, cela risque de le maintenir dans une stagnation, simplement il développera des stratégies pour éviter la punition, mais il n'y aura aucune transformation intérieure. **Le « tout ou rien »** de notre parabole est aussi gênant ! N'y a-t-il vraiment le choix qu'entre des fruits superbes et des fruits pourris ? N'y a-t-il pas dans la vie **des entre-deux ? des nuances** ? Le bon grain et l'ivraie ne sont-ils pas toujours emmêlés, pour reprendre une autre image évangélique ? Ce que nous pouvons aussi ressentir en regardant la vie de nos Eglises et nos propres existences. Comment alors recevoir ce texte interpellant sans appuyer sur le registre de la menace, de la peur, de la culpabilisation... sans faire l'étalage de toutes les injustices et les horreurs de notre monde dont nous sommes témoins, et dont nous sommes peut-être complices, de par notre silence ou notre inaction... **Comment faire de cette interpellation prophétique une parole de vie et d'espérance et non de découragement et de mort ?**

Il vaut la peine de nous mettre un moment **dans la peau d'un habitant de Jérusalem au temps d'Esaïe**, au VIIIème siècle avant J-C, pas un haut dignitaire, mais un simple paroissien. Après la chute du Royaume du Nord, il ne reste au peuple de Dieu qu'un tout petit territoire autour de Jérusalem, pris en otage dans le jeu des grandes puissances de la région. L'indépendance de ce petit état est menacé, les risques d'invasion sont énormes, et une invasion entraîne toujours un déchaînement de violence... Les élites du peuple sont divisées, certaines veulent faire allégeance aux Assyriens, d'autres se tourner vers l'Egypte pour combattre l'empire assyrien... et surtout, la situation intérieure est marquée par l'injustice : comme toujours, il y a ceux qui profitent de la crise, qui font du profit sur le dos des autres. Le fossé entre riches et pauvres se creuse, la cohésion sociale s'effondre. C'est donc une **situation chaotique...** Notre brave paroissien ne comprend certainement plus : **Qu'en est-il des promesses divines qu'on lui a répétées au catéchisme ? Pourquoi avoir donné ce pays si c'est pour le voir disparaître par l'invasion, où est Dieu ? Pourquoi reste-t-il inactif ? A-t-il oublié son peuple ? Ne pourrait-il pas se réveiller ? Reprendre les choses en mains ? Rétablir un royaume puissant et la justice dans le pays ?** J'imagine ce paroissien désemparé monter au Temple de Jérusalem et prier des Psaumes qui égrènent cette litanie de « pourquoi » ? Nous les avons dans nos Bibles ces Psaumes qui **rappellent la glorieuse histoire du peuple pour la confronter à la détresse du présent...** Avec ces questions « Pourquoi nous as-tu abandonnés » ? « Pourquoi dors-tu ? » et ces appels à l'ordre **« Réveille-toi ; secoue-toi ; intervien ! »**

Je peux d'autant mieux l'imaginer que c'est aussi souvent dans cet état d'esprit que je viens au culte. Saturé d'images d'épidémies, de catastrophes, de violences barbares, dégoûté par une société de profits gigantesques, perplexe devant nos Eglises d'Occident qui se vident et qui n'ont plus beaucoup de pertinence pour la vie de nos concitoyens... Oui, mes pourquoi ?, sont aussi nombreux.

Dans le temple, un prophète se met à raconter une parabole.... Le paroissien interrompt sa prière un moment, écoute : **c'est réconfortant** ! Cela commence comme les histoires d'amour que les poètes aiment chanter, il est question d'un bien-aimé, de sa vigne, de tous les soins qu'il a prodigués,

de son attente de fruits abondants et resplendissants...Un poème qui le détourne de ses préoccupations et qu'il écoute avec plaisir... Mais soudain, **le ton change, le poème d'amour se transforme en plainte, puis en accusations et menaces...** Notre paroissien est complètement surpris : En fait, c'est bien de ses préoccupations dont le prophète parle... **mais il présente le point de vue de Dieu !** Dieu n'est pas absent, inaccessible, impassible, endormi... Il est simplement décontenancé par le chemin qu'a suivi son peuple, il clame sa déception, et retentit alors le « pourquoi » ? de Dieu : « **Pouvais-je faire plus ? J'en attendais de beaux raisins pourquoi produit-elle du vinaigre ?** »

Notre paroissien avec ses plaintes et ses « pourquoi » ? entend les « pourquoi » de Dieu... L'étonnement de Dieu devant les agissements du peuple, la tristesse de Dieu devant les cris des malheureux, la colère de Dieu devant l'injustice qui broie des vies innocentes....Ces pourquoi s'entrechoquent dans la tête de notre paroissien...qui a tout d'un coup une toute autre image de Dieu : non Dieu n'a pas arrêté de s'occuper de son peuple, mais il se tient du côté des malheureux qu'on opprime et il ne peut agir de l'extérieur : **ce n'est pas lui qu'il faudrait « réveiller », au contraire, c'est lui qui réveille la conscience de chacun...**en lui faisant aussi voir les situations d'injustice, entendre les cris des malheureux. **Dieu n'est pas responsable de la situation, mais il place chacun devant sa propre responsabilité pour lui permettre d'agir là où il se trouve, avec les moyens qui sont les siens pour plus de justice, de respect du plus petit et du plus faible... Voilà un choc salutaire !**

Mais le prophète ne semble-t-il pas annoncer la destruction de la vigne ? La fin du peuple ? Est-ce qu'il n'est pas trop tard ? En fait Esaïe annonce ce qui pourrait se passer si les êtres humains ne changeaient pas... La menace est réelle, mais elle est la conséquence des actes de chacun.... Si le peuple continue à exploiter les plus faibles et à bâtir une société injuste, alors il ne peut que disparaître, c'est son « karma »... s'il se transforme et si chacun commence à vivre de manière plus juste là où il est, les fruits attendus seront au rendez-vous....

La menace, la peur et la culpabilisation bloquent tout élan... Esaïe veut plutôt appeler par cette parabole son peuple à la transformation, une transformation toujours possible ! Les deux autres textes que nous avons entendus vont bien dans ce sens : Un deuxième chant de la vigne dans le livre du prophète Esaïe qui montre que la sollicitude de Dieu pour son peuple ne s'arrête pas, qu'il continue, à s'occuper de sa vigne et à la protéger, envers et contre tout ! et Luc avec la parabole du figuier dans la vigne apporte encore une dimension supplémentaire : la patience du vigneron, le facteur temps ! Le vigneron continuera ses soins, les renforcera même...et alors , peut-être, les fruits viendront ! Tout l'espérance du changement vient **de ce « peut-être » que nous pouvons transformer en peut être, en une nouvelle possibilité ouverte devant nous, si nous fondons nos existences sur la sollicitude divine !** Car si le chant de la vigne insiste tellement sur les soins prodigués à son peuple par Dieu, c'est pour montrer la primauté de cette sollicitude divine, comme la parole de grâce est première sur chacune de nos vies...

Et notre paroissien de Jérusalem ? Il sait maintenant que ses « pourquoi » face à la situation de son pays et du monde sont sans réponses, mais ayant laissé résonner dans son cœur le « pourquoi » de Dieu, il peut tout faire ce qui est de sa responsabilité pour essayer, lui, d'exaucer la prière de Dieu.

Michel Cornuz